

En Suisse, un miracle à plusieurs dimensions

La Suisse occupe la première place du classement du *World Economic Forum (WEF)* pour l'innovation, et cela depuis plusieurs années. Les Suisses ont coutume de dire qu'ils ne savent pas pourquoi le miracle de l'innovation est possible dans leur pays. Pourtant, de nombreux facteurs alimentent l'innovation en Suisse.

En comparaison avec bien d'autres pays européens, la Suisse possède un secteur manufacturier important. En produisant, on apprend, puis on s'intéresse à la recherche et au développement, et finalement à l'innovation. L'innovation à la suisse, c'est donc avant tout une innovation incrémentale.

Le marché domestique helvétique est petit. Cela nécessite pour les acteurs d'accéder rapidement à l'international en développant des produits de pointe pour

conserver un avantage. L'innovation est donc essentielle pour ce pays. La taille du marché intérieur favorise également l'immigration de profils internationaux très qualifiés qui appuient l'innovation, en complémentarité des profils formés en Suisse.

La Suisse est un pays de culture économique libérale. Il témoigne d'un attachement fort à la valeur travail. Cela reste néanmoins un libéralisme contrôlé, avec à la fois des secteurs économiques protégés – l'agriculture, les services postaux par exemple – et un secteur industriel très ouvert. Le licenciement est facile. Avec un taux de chômage à 3,5 %, la préoccupation des entreprises est surtout le *turnover*. Elles s'attachent donc à mettre en place des conditions de travail favorables pour fidéliser leur personnel.

En lien avec cette culture libérale, les Suisses semblent accepter avec difficulté les contraintes et la trop importante intervention, voire l'ingérence, du secteur public dans la sphère économique. La logique helvète veut que l'initiative vienne de l'entreprise et que l'État suive... Quelques dispositifs publics de financement de l'innovation existent, mais ils sont souvent considérés comme peu pertinents. Dans tous les cas, les aides financières d'État ne sont jamais, sauf rares exceptions, affectées directement aux entreprises.

Lors de nos entretiens, l'aversion au risque est revenue souvent dans les propos de nos interlocuteurs comme une caractéristique majeure du pays. Le pouvoir est considéré comme un risque. La règle pour y faire face est la décision partagée. Ce goût du contre-pouvoir permet l'inclusion, et donc une société civile où le dialogue et le consensus prennent toute leur place.

Cette aversion se retrouve aussi dans la difficulté de financement des start-up dans la phase *post-early stage*¹. Au pays de la banque, leur financement est difficile. Les banques sont frileuses et il existe peu de capital-risque. Les pépites se tournent vers des *venture capital*² étrangers. La Suisse en a pris conscience récemment et s'attache à résoudre le problème pour ne pas voir une fuite de ses start-up.

Parmi les principaux enseignements, nous avons retenu qu'il existe un lien très fort entre le monde académique et celui des entreprises, sous l'impulsion des écoles. Les écoles et les universités incitent les enseignants à rechercher des financements privés, qui peuvent aller jusqu'à 70 % pour les hautes écoles spécialisées. En outre, il existe une réelle porosité dans les parcours professionnels entre le monde académique et le secteur privé. Ce lien entre monde académique et monde des affaires se matérialise par des dispositifs présents au sein des écoles pour encourager, accompagner les étudiants et les inciter à la création de start-up.

Autre enseignement de nos entretiens : la diversité est un facteur clef pour innover. De nombreux acteurs ont mis cet élément en avant, en craignant que cette diversité ne se tarisse par les votations tendant à limiter l'immigration. Cette diversité, la Suisse l'a suscitée par son attractivité. Celle-ci repose également sur la qualité de son système de formation, avec des écoles de rang mondial et un système qui permet des passerelles tout au long de la formation secondaire et supérieure. La formation insiste beaucoup sur le concret, le bon fonctionnement des choses avec

1 Phase de démarrage ou d'amorçage s'agissant de start-up

2 *Venture capital* ou capital risque en français. Activité consistant à financer en capitaux propres ou quasi capitaux propres des entreprises nouvellement créées.

peu de place pour l'abstraction. La compétitivité entre élèves y est peu présente et l'accent est mis sur la vie en communauté.

Les trois faits saillants :

- ✓ l'innovation par le faire et l'apprendre ;
- ✓ le lien étroit entre le monde académique et celui des entreprises ;
- ✓ la diversité, qui figure au cœur de l'innovation.